

ne animatrice jordanienne, à son auditoire composé d'une dizaine de pensionnaires irakiennes esquinées par la guerre. Malgré leur gêne visible, ces femmes sont attentives. Car ici, mascara, fard et blush servent avant tout à panser les plaies. Quelques heures auparavant des recherches avaient été menées sur Internet pour savoir comment atténuer les estafilades en accentuant plutôt les yeux que la bouche. « Qui est volontaire pour se faire maquiller? » demande Leya en interrogeant du regard chaque membre du groupe. Ça papote au fond de la classe. Puis, après plusieurs minutes d'hésitation, une femme souffrant d'une paralysie faciale depuis qu'on lui a tiré dessus se laisse finalement convaincre. Des rires et des applaudissements l'accompagnent. Cette petite heu-

re d'atelier se passera dans la bonne humeur. « Les corps de ces femmes ont été très abîmés par la guerre. Le maquillage leur permet à la fois de mettre en valeur leur visage et d'apprendre à dissimuler leurs cicatrices », insiste la psychiatre Anne Senequier. Qu'elle s'adresse aux femmes, aux hommes ou aux enfants, derrière chaque animation, chaque thérapie de groupe, la démarche est la même: « retrouver l'estime de soi et accepter son nouveau corps », explique la jeu-

La Loi du Talion n'a pas disparu, à l'hôtel des corps brisés on oppose comme on peut les mots à la haine.



Aref a déjà été opéré deux fois à Amman, six membres de sa famille ont été assassinés par des hommes armés.

décédés dans l'explosion. » Pour les femmes ayant été défigurées, le travail de reconstruction s'avère autrement plus complexe: « Elles ne se regardent quasiment jamais dans le miroir et quand on leur demande de se dessiner, elles se représentent avec leur visage d'avant. Il est très difficile pour elles de s'accepter. Beaucoup auraient préféré mourir », rapporte Anne Senequier. Le suicide, on en parle bien sûr mais seulement au cours des entretiens individuels. La guerre a brisé leurs corps mais n'a pas tué leur fierté.

VENGEANCE. Aref, la cinquantaine, déjà opéré deux fois à Amman, se frappe le cœur pour ne pas fondre en larmes devant ses colocataires de chambrée. À Bagdad, il habitait une zone où sunnites et chiïtes se sont beaucoup combattus. Un jour, sans raison, des hommes sont entrés dans sa maison. Encore un massacre: « Ils m'ont tiré dessus, broyé une jambe et ont assassiné six membres de ma famille, raconte Aref, les yeux remplis de tristesse. Pourquoi toute cette violence? Ma femme est chiïte, je suis sunnite; c'est très fréquent en Irak. Je ne comprends pas... Je ne reconnais plus mon pays. Saddam n'aurait jamais laissé faire ça! » Après les combats, la crispation identitaire orchestrée par les fanatiques a dressé les Irakiens les uns contre les autres. L'esprit de revanche est en train de faire de même. « Ce sentiment est partagé par beaucoup d'hommes », reconnaît Anne Senequier. Ciel pour œil, dent pour dent; la Loi du Talion n'a pas encore totalement disparu. Après la violence, la vendetta? À l'hôtel des corps brisés d'Amman, on oppose comme on peut les mots à la haine. ■

ne femme. Une quête longue et laborieuse. « Je me sens mieux qu'à mon arrivée il y a un an. Je me suis fait quelques amies et la solidarité entre femmes m'aide beaucoup. Il m'arrive même parfois de sortir dans la rue, témoigne Leila, seule rescapée du bombardement de sa maison de Bagdad et déjà opérée à huit reprises au bras et à la jambe. Mais cela reste très difficile pour moi. Je pleure encore souvent quand je pense à mon mari et mes deux enfants

Été sanglant

Après une accalmie, la violence semble repartir à la hausse en Irak. Avec 456 morts – dont 393 civils – et plus de 1700 blessés, août 2009 a été le mois le plus meurtrier depuis plus d'un an. Plus que le mois d'août, c'est l'été qui a été sanglant en Irak. Les violences se sont en effet accélérées depuis le retrait, le 30 juin dernier, des troupes américaines des villes irakiennes. Ce mouvement, qui résulte d'un accord conclu en novembre 2008, a pour but d'amorcer une reprise en main autonome de la sécurité du pays par le gouvernement irakien. À quelques mois des élections générales du 15 janvier 2010, la recrudescence des attentats vise à saper la reconstruction de l'État et à exacerber la rivalité entre milices. **S.T.**

Chaque histoire est différente mais tous les patients partagent le même traumatisme. De cette solidarité sont nées des amitiés.

